



1. Le géologue Laurent Sikirdji espère écouler sa collection d'andésines.
2. opales éthiopiennes du Wollo taillées et brutes.
3. Ken, l'australien de Melbourne, vend ses gemmes dans ce motel depuis vingt-cinq ans.
4. Météorites et fossiles se négocient partout.
5. Jacquie aiche, créatrice de bijoux californienne, fait son marché à Tucson depuis six ans.

Les fous de cailloux ont rendez-vous en Arizona

Joyaux. C'est à Tucson que se croisent acheteurs de la place Vendôme et vendeurs de pierres précieuses, fossiles et autres météorites.

Par Marine de La Horie

Pour pénétrer dans le hall feutré du centre de conventions surclimatisé de Tucson, il faut montrer patte blanche et une accréditation en bonne et due forme. À l'intérieur, presque chaque stand est doté d'un coffre-fort, et des gorilles

armés sont chargés d'assurer la sécurité. Normal, car dans cet immense bâtiment et dans le hall voisin sont exposés les plus beaux joyaux de la planète. Des saphirs, émeraudes, tsavorites, spinelles, opales, rubis, diamants qui viendront servir de prochaines et inestimables créations joaillères.

À l'instar des foires de Bâle, Hongkong ou Bangkok, le rendez-vous de Tucson est un passage obligé pour les pros du secteur. Pas moins de 5 000 exposants et 45 000 visiteurs s'y croisent chaque année pendant quinze jours.

Fouler les allées d'un Salon dévolu au commerce des pierres précieuses au côté d'un acheteur de la place Vendôme, c'est se retrouver immanquablement au centre de toutes les attentions. Surtout quand il s'agit du très sollicité directeur du développement et de la production chez Christian Dior Joaillerie.

Premier stop chez le chantre de l'opale d'Éthiopie, une pierre aux reflets uniques. Un peu plus loin, c'est un couple de mineurs et tailleurs de pierre locaux qui retient son attention. Notamment pour ses dernières trouvailles : de petites turquoises étincelantes.

Notre expert salue une autre figure locale du Salon : le Français Laurent Sikirdji. Une encyclopédie vivante des pierres précieuses. Docteur en géologie, professeur et fondateur du site Gemfrance, il détonne avec son air atypique : cheveux longs et look d'Apache.

Cette année, les Ukrainiens ont de très belles marchandises. Et dans la vitrine d'un stand voisin, « monsieur Dior » nous montre une émeraude de 75 carats et s'émerveille devant une grappe de spinelles roses. Puis il passe à autre chose, tandis que nous sommes encore éblouis par cette avalanche de carats.

Mais nous ne sommes pas au bout de nos surprises, car, si la foire de Tucson attire les pontes de la haute joaillerie mondiale, elle harponne surtout les doux dingues de pierres. Car parallèlement se tient un marché plus underground, où

les fossiles, minéraux et bouts de météorites tombés du ciel de l'Arizona se négocient à tous les coins de rue. Destination : l'Electric Park. Ce terrain vague, hérissé de cactus, de tentes et de camping-cars, est situé à vingt minutes en 4x4 du centre de conventions.

Dans cette brocante à ciel ouvert, les bidons d'essence sont remplis de pierres et les stands se limitent à des planches posées sur des tréteaux. On jurerait qu'il s'agit de vulgaires cailloux. Mais quand notre expert de la place Vendôme les humidifie avec un pulvérisateur

d'eau, ils dévoilent de divines strates sur du jaspe sanguin ou de la malachite. çà et là, des troncs de bois pétrifié sont posés à même le sol. Sous une autre tente, on peut admirer les géodes d'améthyste géantes.

Dans cette caverne d'Ali Baba, on accourt du monde entier pour faire son marché. Mitch et Jenny, des retraités hilares, viennent chaque année depuis douze ans d'Afrique du Sud. Leur dada, ce sont les turquoises, qu'ils achètent à John, une grande gigole de 61 ans qui expose à Tucson depuis qu'il a 18 ans.

L'Electric Park est aussi l'un des terrains de chasse de prédilection de Jacquie Aiche. Cette jeune créatrice de bijoux basée à Los Angeles façonne des pièces uniques inspirées de ses origines. Sa mère, Indienne d'Amérique, lui a transmis sa passion pour les turquoises, minéraux et fossiles. Qu'elle mêle à des plumes, de l'or, des diamants ou du lapis-lazuli. Ici, Jacquie remplit ses bacs en plastique avec gourmandise. Elle a les yeux qui brillent quand elle découvre des coquillages fossilisés, une paire de dents de requin en forme de tête de loup ou des azurites d'un bleu incandescent. Pour le commun des mortels, ce ne sont que des bouts d'os ou des cailloux inutiles. Pour elle, ce sont de futurs bijoux de luxe qu'elle vendra sur son site ou dans les concept stores les plus branchés de la planète. Jacquie nous entraîne ensuite faire la tournée des motels.

Loufoque. Car, à Tucson, tous les établissements hôteliers qui s'étirent le long de l'autoroute sont réquisitionnés pendant le Salon et transformés en lieux de vente. En tout, une quarantaine de sites s'égrène dans la ville. Mais l'un des plus prisés des chasseurs de pierres est sans conteste le Riverpark. Un détour par cet hôtel bas de gamme, situé de l'autre côté du périphérique, s'impose. Toutes les chambres sont prises d'assaut par des vendeurs de pierres du monde entier. D'autres commerçants plantent leur tente à côté du lobby. Des Ethiopiens voisinent ainsi avec des Indiens, des Tibétains ou des Marocains.

L'accès est gratuit et les portes y sont toujours grandes ouvertes. Le public entre par la terrasse ou par le couloir central, où, sur une vieille planche, une poignée d'opales aguichent le chaland. Fayz vient d'Afghanistan. Le visage buriné, il doit bien avoir 70 ans. Il vient à la



ici, le pire côtoie le meilleur : agates, squelettes de dinosaure, calumet de la paix en cristal fluo



daisy reçoit les clients au days inn (en médaillon), un motel un peu miteux. Le gîte se négocie autour de 4 000 dollars le temps du Gem Show.

foire de Tucson depuis dix ans et loue la chambre n°156 au rez-de-chaussée. Il a déboursé 5 000 dollars pour séjourner quinze jours dans cet hôtel modeste. Tourmalines, aigues-marines, péridots taillés ou bruts s'étalent sur son stand de fortune, rafistolé à grand renfort de Scotch. La télé est allumée et passe en boucle des tubes de son pays. D'autres pierres s'accumulent dans des cartons FedEx éventrés et posés sur un édredon années 70. On devine une paire de pantoufles abandonnées sous le lit.

D'autres marchands ont carrément enlevé le lit de leur chambre pour optimiser leur espace de vente pendant la journée. Téléviseurs et frigos servent de présentoirs de fortune. Comme chez Daniel, un Brésilien qui vend des émeraudes et quelques bouts de météorites. Un business rentable, car le gramme se négocie entre 1 000 et 10 000 dollars.

Perles baroques, roses des sables, énormes blocs de gypse, fossiles truffés de dents de crocodile: il y en a pour toutes les bourses. Du bambou pétrifié à 1 dollar le gramme aux émeraudes à plusieurs milliers d'euros le carat, on trouve de tout à la foire de Tucson. Et même des valises à code pour transporter son magot! L'ambiance est bon enfant et la musique country résonne dans tous les hôtels de la ville.

Envie de faire un plouf dans la piscine? Oubliez, car cet emplacement est également colonisé. Sans compter qu'un barbecue géant y distille non-stop ses effluves de burgers. Toute la journée, des navettes gratuites sillonnent la ville d'hôtel en motel et déposent des grappes de touristes et de fans de gemmes qui font la chasse aux pierres précieuses et autres dingeries.

Jnoun est un extracteur et un marchand de fossiles heureux. Et pour cause, il vient de vendre pour 300 000 dollars un squelette de dinosaure à des Chinois. Un élasmosaure vieux de 70 millions d'années. Ce Français installé au Maroc propose ses trouvailles à des musées ou à de riches clients en quête de déco exotique pour garnir leur loft. Dans son showroom, on trouve aussi de rarissimes placodermes, des poissons préhistoriques qui vécutent il y a 350 millions d'années et se négocient autour de 80 000 dollars pièce.

Car c'est aussi cette diversité loufoque qui participe à la magie de ce rodéo gemmologique unique au monde ■

